

www.ircam.fr

31 MAI AU 15 JUIN 2002

FESTIVAL

AGORA

MUSIQUE +
DANSE, CINÉMA

Quatuors en création

Vendredi 31

mai

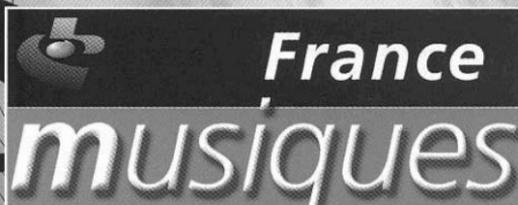
2002

20 h 30

Ircam
Espace de projection

 **ircam**
Centre
Pompidou

France Musiques partenaire du
Festival Agora



Retrouvez
les **“Quatuors en création”**
le **“Portrait Helmut Lachenmann”**
et le **“Théâtre de la Voix”**

dans l'émission
“Le Bel Aujourd'hui”
de Jean-Pierre Derrien

Tous les samedis de 22h à 01h du matin

francemusiques.com



France Musiques, plus de 1000 concerts par an

Sohrab Uduman
tracing metamorphoses

création mondiale

Rolf Wallin, *Phonotope I*

création française

Entracte

Helmut Lachenmann, *Grido*

création française

Quatuor Arditti

Irvine Arditti, violon

Graeme Jennings, violon

Dov Scheindlin, alto

Rohan de Saram, violoncelle

Gilbert Nouno, Olivier Pasquet, assistants musicaux

Technique Ircam

Vendredi 31
mai

2002

20 h 30

Production Ircam-Centre Pompidou
Avec le soutien du British Council et du Ministère des Affaires étrangères
de Norvège

Ircam
Espace de projection

Ce concert est enregistré par France Musiques



Sohrab Uduman

tracing metamorphoses (2002)

Effectif

2 violons
alto
violoncelle
dispositif électronique

Durée

15 minutes

Editeur

inédit



Cette œuvre est une commande de l'Ircam-Centre Pompidou dans le cadre du comité de lecture de l'Ircam et de l'Ensemble Intercontemporain en 1999 et a été réalisée dans les studios de l'institut avec le concours de Gilbert Nouno, assistant musical. Il s'agit de la création mondiale.

Commandé par l'Ircam pour le Quatuor Arditti, *tracing metamorphoses* a été composé entre 2001 et 2002. La plupart du travail sur la partition elle-même ainsi que les aspects techniques de la pièce ont été effectués dans les studios de l'Ircam. Cette pièce a été réalisée en collaboration et avec l'assistance de Gilbert Nouno, qui a créé les applications pour les transformations informatiques en temps réel utilisées dans la pièce.

L'élaboration de *tracing metamorphoses* se fonde sur une idée musicale de base, une ligne, qui tisse l'univers sonore de la pièce. A certains moments, ce fil linéaire et ses développements sont exprimés en une forme mélodique simple, alors qu'à d'autres moments, il est dissout, fragmenté ou éclaté par des textures essentiellement rythmiques et timbrales. Du point de vue de la forme, la musique se déploie comme une série d'élaborations de gestes musicaux, aux contours, rythmes et couleurs distincts. En ce sens, les six parties principales de l'œuvre conjuguent deux types de musique ; l'une où l'accent est mis sur les expressions individuelles des instruments et de leurs transformations en temps réel, et l'autre où le quatuor et l'électronique agissent en collectif.

La pièce fait appel, apparemment, à deux aspects contradictoires qui se trouvent au cœur de la combinaison de matériaux acoustiques et électroniques. D'un côté, il y a des gestes flexibles et irrationnels – inhérents à ce que nous pourrions appeler la dimension humaine associée à la musique de chambre et de l'autre, il y a l'approche fixe et calculée induite par l'emploi d'une ressource informatique. L'écriture (pour le quatuor et l'électronique) tente de préserver les éléments d'interactions et d'échanges, caractéristiques de la musique instrumentale, même dans les transformations informatiques du

quatuor ; les transformations interagissent avec le matériel *live*, prolongeant le discours musical en un développement acoustique et exploratoire du matériau musical.

Le titre de l'œuvre se réfère littéralement au processus qui est à l'origine de la construction de la musique, et dans un sens anecdotique, aux relations entre le *live* et les éléments électroniques, ceci pouvant être résumé par la citation suivante, du dictionnaire Oxford English : « le quatrième...va commencer à les changer en fantaisie imaginaire...et perdre sa connaissance de la scène dans une métamorphose fantastique » (1856 Ruskin Mod. Paint. III. IV. XVII. Sect.6).

Sohrab Uduman

Rolf Wallin

Phonotope I (2001)

Effectif

2 violons

alto

violoncelle

dispositif électronique

Durée

25 minutes

Editeur

Chester Music



Cette pièce est une commande de l'Ircam-Centre Pompidou et du Festival de musique contemporaine Ultima (Oslo) et a été écrite en collaboration avec (et pour) le Quatuor Arditti. Elle a été réalisée dans les studios de l'Ircam avec le concours d'Olivier Pasquet, assistant musical, et créée le 7 octobre 2001 au festival Ultima à Oslo par le Quatuor Arditti. Il s'agit de la création française.

Un biotope est une aire écologique assurant la pérennité de la population végétale et animale qui la compose, les différentes espèces dépendant les unes des autres, du sol, des conditions climatiques et d'autres facteurs en un parfait équilibre. De même, pourrait-on définir un « phonotope » comme une « aire » musicale où les sons remplacent les formes de vie, dépen-

dent les uns des autres et interagissent selon certaines règles. Cette pièce est dépourvue de partition dans le sens traditionnel du terme. La partie destinée aux instrumentistes consiste principalement en cinq « jeux » musicaux dotés de petits fragments de matière musicale qui servent de « cartes à jouer » et d'un ensemble de règles pour chaque jeu, ce qui donne aux instrumentistes une liberté de choix dans des limites bien définies. Outre ce jeu entre les instrumentistes, on assiste à un jeu entre le quatuor et l'ordinateur, grâce à un logiciel spécialement conçu pour cette pièce par l'Ircam, transformant partiellement les sons des instrumentistes en temps réel, diffusant en partie des fichiers sonores composés à l'avance d'après des enregistrements du quatuor. L'idée fondamentale est l'interaction de cinq matières musicales bien distinctes – traductions sonores des cinq éléments de la pensée traditionnelle chinoise : le Bois, le Métal, l'Eau, le Feu et la Terre. La pièce est composée de cinq grandes parties. Chacune d'elles est régie par sa portion centrale – le « jeu » – qui s'inspire de l'un des cinq éléments. Chaque partie débute par une courte introduction sonore produite par l'ordinateur et se termine par un relâchement. L'élément saillant est déterminé par le système de pensée chinois selon lequel les cinq éléments peuvent se détruire ou se produire les uns les autres.

Rolf Wallin

Helmut Lachenmann

Grido (2001)

Effectif

2 violons
alto
violoncelle

Durée

30 minutes

Éditeur

Breitkopf & Härtel



Cette pièce est une commande du Melbourne Festival, de la WDR, de l'Ircam-Centre Pompidou, du Salzburger Festspiele et du Lucerne Festival. Elle a été créée au Festival de Melbourne le 2 novembre 2001 par le Quatuor Arditti. Il s'agit de la création française.

Pour moi, composer signifie, sinon « résoudre un problème », du moins se débattre avec extase dans un dilemme traumatique, consistant à se confronter aux défis techniques – perçus ou acquis – de la composition afin d'être amené à la résoudre. Tandis que cette situation, en soi, n'est pas nouvelle, pour moi, elle demeure néanmoins étrangère, car c'est en elle que je me perds et que, ce faisant, je me retrouve véritablement. Je ne doute pas que cela puisse appa-

raître comme énigmatique, mais il demeure vrai que, sous quelque forme que ce soit, chaque « problème », chaque « dilemme traumatique » pose la question radicale de la possibilité même d'une musique authentique.

Ce concept d'authenticité est devenu problématique en raison de l'omniprésence d'une musique facilement disponible, diffusée à grande échelle de façon à envahir et saturer, par une sorte de magie consumériste auditive, toute une civilisation, qui se retrouve, du fait de cette standardisation, totalement engourdie. Ce questionnement est une réalité collective, reconnaissable bien que souvent inconsciente et généralement étouffée. Il constitue la face visible de notre désir interne refoulé – mais non moins réel – d'un espace libre pour l'esprit percevant, ouvert à une « nouvelle » musique.

Mon troisième quatuor à cordes réagit à cette situation dans des circonstances encore plus difficiles. Avec les deux œuvres précédentes pour la même formation, j'ai joué le jeu « d'en venir aux prises », chaque fois avec un passé d'expérience différent et tenant compte de conditions préalables dif-

Rencontre avec Helmut Lachenmann

Samedi 1^{er} juin, 16h30, Ircam, salle Igor Stravinsky
Entrée libre dans la limite des places disponibles

férentes également. *Gran Torso* (1972) et *Reigen Seliger Geister* (La Ronde des esprits bienheureux) (1989) ont constitué des tournants dans ma pratique compositionnelle. Dans *Gran Torso*, j'ai mis en œuvre un de mes concepts fondamentaux visant non pas à s'orienter d'après les principes d'intervalle, de rythme ou de timbre, mais bien à transformer l'énergie concrète en production sonore. Ce concept, je l'ai appelé jadis « musique concrète instrumentale ». Du quatuor, j'ai effectivement fait un seul corps sonore à seize cordes qui réagissait aux mauvais traitements avec toute sa corporéité : résonnement, frémissement, respiration, pression. En soi, la manière traditionnelle de jouer l'instrument ne représentait qu'une seule variation spécifique de l'ensemble des possibilités de jeu. Dix-huit années plus tard, la Ronde ne pouvait dépasser ces bornes qu'en se concentrant sur une seule technique patiemment développée, celle du flautando sans pression, dans lequel les notes fonctionnent plutôt comme des ombres des sons (et vice-versa, lorsque le son, ou plutôt les murmures sans hauteur, deviennent l'ombre de notes et séquences aux intervalles précis et contrôlés). Il s'agissait d'une focalisation – ou plutôt une modification fine et variée – qui, en retour, provoquait notamment une transformation de contre sujets diamétralement opposés. Utilisant, dans un

univers formé essentiellement de *pizzicati*, des coups d'archet en *crescendo* abrupt, donnant virtuellement l'illusion d'un enregistrement joué à l'envers, un autre monde sonore, une autre expressivité, un autre cliquetis ou fracas, pouvaient ainsi prendre place.

Avec ces deux œuvres, je pensais avoir surmonté le traumatisme associé au quatuor à cordes, sachant que j'avais atteint l'exact point médian entre ces deux œuvres dans ma *Tanzsuite mit Deutschlandlied* (Suite de Danse avec le Chant de l'Allemagne) (1980), une sorte de concerto pour quatuor à cordes et orchestre, dans lequel j'avais déjà travaillé effectivement avec cette combinaison instrumentale.

Et maintenant ? Que fait Robinson Crusoe s'il croit son île développée ? S'installe-t-il à nouveau, revenant dans une ambiance qu'il s'est créée, au style de vie bourgeois ? Doit-il héroïquement détruire à nouveau l'establishment ? Doit-il quitter son nid ? Pour celui qui cherche sa voie, quelle est celle-ci, une fois foulé le chemin à travers l'infranchissable ? Il se révèle à lui-même et écrit son troisième quatuor à cordes, car l'apparente auto-satisfaction est trompeuse. Les sentiers en art ne mènent nulle part et certainement pas vers une « destination ». Car le but n'est nulle part ailleurs qu'ici, où la tension entre

la volonté créatrice et le processus transforme le familier en étranger, et où nous sommes sourds et aveugles.

Grido (cri en italien) est dédié personnellement aux membres actuels du Quatuor Arditti (Graeme, Rohan, Irvine, Dov). Il répond aussi à une demande d'Irvine Arditti d'écrire une pièce avec plus de volume sonore que mes précédents quatuors.

Helmut Lachenmann

Traduction Laetitia Scalliet et Eric De Visscher

Les compositeurs

Sohrab Uduman

Sohrab Uduman est né au Sri-Lanka en 1962. Il commence sa vie musicale comme clarinettiste à l'Université de Surrey, puis vient étudier la composition à l'Université de Birmingham avec Vic Hoyland et Jonty Harrison, obtenant son PhD en 1993. Sa musique a reçu de nombreuses récompenses, notamment le prix international au festival de musique contemporaine de Huddersfield, le concours international de musique électroacoustique de Bourges, la récompense George Butterworth et le prix pour les jeunes compositeurs européens de la fondation Oskar Back. Sa musique est jouée dans de nombreux festivals, notamment le festival de musique contemporaine d'Oxford, le Spitalfields festival, le festival international de musique de Cheltenham et à Darmstadt. Il enseigne la composition à l'Université de Durham de 1991 à 1996, et est depuis lors professeur à l'Université de Keele.

Rolf Wallin

Né en 1957 à Oslo, Rolf Wallin étudie la composition à l'Académie de musique de Norvège auprès de Finn Mortensen et Olav Anton Thommessen. Au milieu des années 1980, il passe une année à l'Université de Californie de San Diego, suivant les cours de

Joji Yuasa, Roger Reynolds et Vinko Globokar. Il débute sa carrière de compositeur alors qu'il joue encore du jazz expérimental et du rock. Ces diverses expériences ont particulièrement enrichi ses études classiques. Sa première pièce majeure, *Id* (1982), manifeste un grand élan expressif qui rappelle celui de son professeur Olav Anton Thommessen. L'expressionnisme est toujours aussi présent dans sa pièce orchestrale *Chi* (1991), bien qu'atteignant un meilleur contrôle grâce à l'adaptation et au développement d'idées et de techniques de compositeurs tels que Xenakis, Berio et Stockhausen. Entre ces deux pièces, Wallin a écrit le *Concerto pour timbales* (1986-88), marquant ses premiers pas dans la composition assistée par ordinateur. Après plusieurs années d'expérimentation, il a réussi à créer des logiciels qui satisfassent ses intentions et ses besoins. Rétrospectivement, le recours à l'informatique dans ses compositions n'est qu'une suite naturelle dans son évolution technique et musicale. *Chi* repose sur des formules mathématiques, s'inscrivant dans une structure formelle remarquable. Cette pièce pourrait bien annoncer le développement futur de Wallin, poursuivant dans la voie de la science à des fins artistiques, évitant toute simplification excessive, dans le but de perpétuer la tradition moderniste. La production de Wallin manifeste une grande alternance

stylistique par des moyens d'expression plus ou moins modernistes. On peut dire que certaines de ses pièces ne sont pas modernistes dans le sens classique du terme. Par exemple, la consonance enjouée de son quatuor pour hautbois, *Ning* (1991) est bien loin du caractère anguleux du modernisme des années 1950 et 1960. Sa définition du modernisme est plutôt une position artistique d'exploration vers un monde inconnu qui, après des recherches approfondies, peuvent apporter de nouvelles possibilités à une tradition dont la force et la faiblesse constituent sa cohérence même.

Helmut Lachenmann

Helmut Lachenmann est né à Stuttgart en 1935. Il étudie à la Musikhochschule entre 1955 et 1958. Son intérêt pour le courant avant-gardiste est renforcé par sa première visite aux cours d'été de Darmstadt en 1957, où il rencontre Luigi Nono, avec lequel il étudie à Vienne entre 1958 et 1960. Trois ans plus tard, Lachenmann se forme auprès de Stockhausen aux cours de Nouvelle Musique de Cologne.

En 1966, il donne des conférences sur la théorie de la musique à la Musikhochschule de Stuttgart, puis enseigne à la Ludwigsburg Pädagogische Hochschule et la Musikhochschule à Hanovre, avant de retourner vivre à

Stuttgart en 1981. Au début des années 1960, d'abord à la Biennale de Venise et à Darmstadt, ses œuvres sont proches de l'esthétique des sérialistes post-weberniens. Depuis la fin des années 1960, Lachenmann commence à chercher une nouvelle approche des problèmes de langage et de syntaxe musicaux. Dans une série de travaux commencés avec *temA* (1968), *Pression* pour violoncelle solo (1969) et *Air* pour percussion et orchestre (1969), il exploite un nouveau monde sonore qui traite la technique instrumentale d'une manière radicale non conventionnelle. Durant les années 1970 et 1980, avec des œuvres comme le quatuor à cordes *Gran Torso* (1972), *Salut für Caldwell* pour deux guitares (1977) et *Mouvement (vor der Estarrung)* pour orchestre de chambre (1984), il continue de questionner plusieurs des postulats fondamentaux des fonctions de la musique et de ses perspectives. Toujours, pourtant, la tradition constitue la toile de fond de ses explorations. Dans des pièces plus récentes, Lachenmann emprunte des éléments reconnaissables d'un langage post-sériel qui révèle la tradition dont sa musique provient. Parmi ses dernières œuvres, on peut citer « *Zwei Gefühle* » *Musik mit Leonardo* pour deux récitants et ensemble (1992), *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern* (La petite fille aux allumettes) (1990-96), *Nun* pour flûte, trombone et orchestre

Les interprètes

(1999) et *Serynade* pour piano (1998-2000). Lachenmann est joué dans de nombreux festivals et concerts en Allemagne et à l'étranger, notamment le Holland Festival (Amsterdam), Ars Musica (Bruxelles), Musik der Zeit (Cologne), Festival d'Automne (Paris), Wien Modern (Vienne) et Tage für neue Musik (Stuttgart et Zurich). Il est membre de l'Akademie der Künste à Hambourg, Leipzig, Mannheim et München.

Le Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti jouit d'une réputation internationale pour son interprétation techniquement et musicalement exceptionnelle de la musique contemporaine. Plusieurs centaines de quatuors à cordes ont été écrits pour l'ensemble depuis sa fondation par le premier violon Irvine Arditti en 1974. Ces œuvres ont laissé une empreinte durable sur le répertoire du XX^e siècle et ont donné au Quatuor Arditti une place importante dans l'histoire de la musique. Les premières mondiales de quatuors de compositeurs comme Birtwistle, Cage, Carter, Dillon, Ferneyhough, Gubaidulina, Kagel, Kurtag, Ligeti, Nancarrow, Rihm, Stockhausen et Xenakis montrent l'étendue du répertoire des Arditti. L'ensemble est persuadé que la proche collaboration avec des compositeurs est vitale pour l'interprétation de la musique de notre temps et essaie par conséquent de travailler avec chaque compositeur dont il joue la musique. L'engagement pédagogique des Arditti se traduit par des masterclasses et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs, partout dans le monde. De 1982 à 1996, les membres du quatuor furent tuteurs résidents pour les cordes, aux cours d'été de Darmstadt pour la musique nouvelle. La discographie du Quatuor Arditti comporte plus de cent disques. Trente-six d'entre eux ont été jusqu'à présent publiés dans une collection

consacrée à l'ensemble sur le label français Naive. Ces vingt-cinq dernières années, l'ensemble a reçu de nombreux prix pour son œuvre, le dernier étant le prestigieux Ernst von Siemens Music Prize pour l'ensemble de ses interprétations (juin 1999) et le Gramophone Award pour le meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine (octobre 1999), récompensant leur disque consacré à la musique d'Elliott Carter.

Gilbert Nouno, assistant musical

Il poursuit parallèlement des études scientifiques (obtenant un diplôme d'ingénieur en mécanique et en informatique) et musicales (guitare classique puis contrebasse). De formation classique, il s'intéresse très tôt au jazz et aux musiques improvisées. Depuis toujours curieux des relations entre musique, science et technologie, il découvre l'Ircam où il obtient en 1994 un D.E.A en acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique. Il y devient assistant musical et collabore avec plusieurs compositeurs à la création d'œuvres intégrant informatique musicale et nouvelles technologies. Il travaille, entre autres, avec Michael Obst, Kaija Saariaho, Jose-Luis Campana, Philippe Schoeller, Michael Jarrell, Sandeep Bhagwati, Marc Monnet, Brian Ferneyhough et avec le saxophoniste Steve Coleman.

Olivier Pasquet, assistant musical

Né à Meaux en 1974, Olivier Pasquet suit des études scientifiques (électronique et informatique). Il s'initie en autodidacte à l'écriture puis à l'informatique musicale et travaille dans divers studios d'enregistrement. En 1996, il poursuit des études de composition à l'Université de Cambridge où il apprend aussi la composition électroacoustique. Durant ses études, il organise différentes manifestations et concerts, dont le Cambridge Digital Art Festival. En février 1999, à la suite d'un stage de fin d'études, il devient assistant musical à l'Ircam, où il aide les compositeurs dans la réalisation informatique et électronique de leurs projets : il travaille ainsi avec Georges Aperghis, Brice Pauset, Rolf Wallin et Rand Steiger.

Equipe technique Ircam

David Fort, régisseur général
Fabien Gougeon, régisseur
Thierry Pilleul, régisseur lumière
David Poissonnier, ingénieur du son
Emmanuel Martin, régisseur son

Festival Agora

Prochains concerts et spectacles

1 ^{er} juin	18h30	Ircam	Concert M. Stroppa, S. Giraud, L.Nono
1 ^{er} juin	21h	Ircam	Concert Helmut Lachenmann
1 ^{er} juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : P. Contet, Cie Fattoumi-Lamoureux, M. Monnet
3, 10 juin	20h30	Théâtre des Bouffes du Nord	D'Alep à Séville (Sonia Wieder-Atherton)
4 juin	20h30	Ircam	Concert Neue Vocalisten Stuttgart
5 juin	19h30	Centre Pompidou	Conférence dansée : Mathilde Monnier, eRIKm, Jean-Luc Nancy
5 juin	20h	Cité de la Musique	Films Chaplin / musique de B. Mason / Ensemble Intercontemporain
6, 7 juin	20h30	Centre Pompidou	Spectacle Mathilde Monnier et eRIKm
6 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : concert L. Berio, T. Hosokawa, L. Ronchetti
7, 8 juin	19h	Ircam	Spectacle Sylvain Prunec, Françoise Rivalland, Hans Tutschku
7 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : Ensemble Elision
8 juin	20h30	Centre Pompidou	Concert Ensemble Modern
8 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : Louis Sclavis, Cécile Daroux
11 juin	20h30	Ircam	Concert Marco Stroppa
12, 13 juin	20h30	Centre Pompidou	Spectacle Mié Coquempot et PerMagnus Lindborg
13 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : spectacle Karine Ponties, Cécile Loyer, Jan Kuijken
14 juin	20h30	Forum des images	Spectacle film et musique <i>live</i> : <i>Sound on Film Live</i>
14 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : spectacle Ensemble Sphota
15 juin	18h30	Ircam	Vues sur cours : créations mondiales des étudiants du cursus
15 juin	21h	Ircam	Vues sur cours : créations mondiales des étudiants du cursus

Rencontres (entrée libre)

1 ^{er} juin	16h30	Ircam	Helmut Lachenmann
3 juin	18h	Istituto Italiano di Cultura	Marco Stroppa
4 juin	18h	Ircam	Sonia Wieder-Atherton
5 juin	18h30	Cité de la Musique	Benedict Mason, Jonathan Nott
6 juin	18h	Ircam	Lucia Ronchetti
7 juin	18h	Ircam	Liza Lim
8 juin	18h	Ircam	Michael Jarrell, Rebecca Saunders
10 juin	18h	Ircam	S. Prunec, F. Rivalland, P. Béziat
11 juin	18h	Ircam	Mié Coquempot, PerMagnus Lindborg
12 juin	18h	Ircam	Ensemble Sphota
13 juin	18h	Ircam	Bertrand, Lee, Schweigler, Sosa, Tallgren
14 juin	18h	Ircam	Kahn, Livorsi, Omura, Schneller, Spiropoulos
15 juin	16h30	Ircam	Conférence : <i>Vers un espace trans-artistique ?</i>

Exposition (entrée libre)

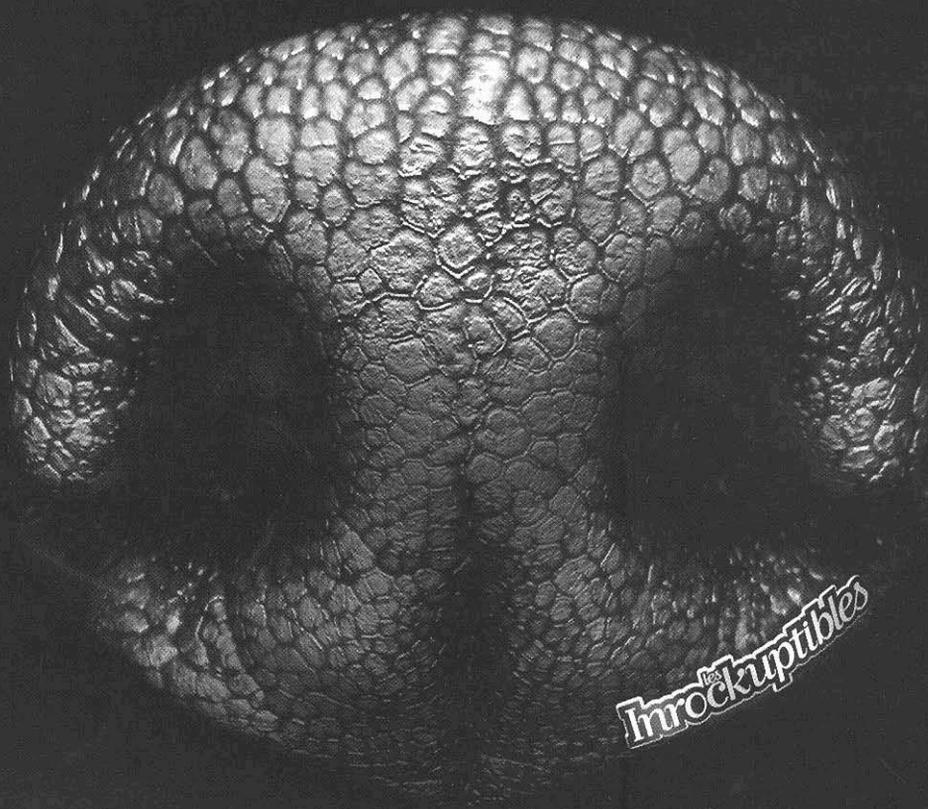
Du 1^{er} au 17 juin 2002, Centre Pompidou, 11h-22h, sauf le mardi

MW Fragments, exposition de photographies Isabelle Waternaux / Mathilde Monnier

Locations à l'Ircam ainsi qu'au 01 44 78 48 16.

MÉTAMORPHOSE

Le même flair en plus gros



Les Inrockuptibles

120 pages de musique, cinéma, livres, arts, société et un guide télévision complet. Tous les mercredis. 2,90€

Agora 2002

est produit et organisé par

I'Ircam - Centre Pompidou

en collaboration avec

Les Spectacles vivants - Centre Pompidou

Le Théâtre des Bouffes du Nord

La Cité de la Musique

Le Forum des images

La Délégation générale / Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

x Muse en Circuit

AVEC LE SOUTIEN DE

Adami (Administration des droits des artistes et musiciens interprètes)

SACD (Société des auteurs, compositeurs dramatiques - Action culturelle)

Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)

Ambassade d'Australie à Paris

British Council

Istituto Italiano di Cultura

Laboratoires Dupon

Maison Heinrich Heine

Ministère des Affaires étrangères de Norvège

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la musique

L'Ircam

association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



DUPON



Inrockuptibles

Mouvement